

# LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO  
DES VENTES  
AUX ENCHÈRES

AU MUSÉE

Nissim de Camondo

RENCONTRE

Vittorio Sgarbi

PATRIMOINE

Othoniel  
à Versailles

DU VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2014

M 01676 - 1431 - F: 3,50 €





# EXPOSITIONS

**1951-1961, une décennie révolutionnaire pour le siège.** Plusieurs centaines de modèles proposés par la galerie Pascal Cuisinier sont exposés en deux lieux parisiens, rive droite et rive gauche. Un panorama très exhaustif.



Paire de fauteuils « A7 », dits « Corb », édition Steiner, 1954, métal laqué noir, structure en bois, fibre de verre, mousse et tissu, 73 x 83 x 77 cm.

© PASCAL CUISINIER

...

**D**e tout temps, on a créé des meubles pour s'asseoir. Depuis des millénaires, fauteuils, trônes, chaises et autres tabourets ornent palais et demeures, les formes les plus rudimentaires étant réservées aux gens de moindre statut. Les canapés se répandent au XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être inspirés des sofas ou divans ottomans. Le siècle suivant inventera par exemple les voyeuses, marquises et autres méridiennes. Encore quelques dizaines d'années et apparaît le capiton, qui offre, paraît-il, davantage de confort. On dit que le XX<sup>e</sup> simplifia la forme du siège, n'en retenant que quelques variétés, mais cette exposition démontre le contraire. De nouveaux matériaux conduisent à des innovations esthétiques et qui, associées à des inventions comme les ressorts plats et les moulés en latex, permettent toujours plus de légèreté et d'émancipation formelle. Tout cela se met en place au début des années 1950, avec un groupe de designers aux parcours similaires. Pendant cette décennie, ils ouvrent leur agence, participent au Salon des arts ménagers et à d'autres manifestations, et reçoivent des commandes publiques, assurant ainsi leur notoriété auprès d'amateurs privés. Ils nourrissent aussi une même passion : imaginer des meubles pour l'édition. Hélas, ils seront peu suivis dans cette voie, leurs créations étant trop radicales. Cependant, ce sont elles qui seront reprises plus tard, sans rendre à leurs concep-

teurs le crédit qui leur est dû. Pascal Cuisinier, fondateur de la galerie éponyme, s'est consacré exclusivement ou presque aux années 1951-1961, époque où, selon lui, les arts décoratifs se transforment en design. Il a su rassembler avec patience les meubles, luminaires et sièges conçus par Motte, Richard, Guariche et bien d'autres, dont beaucoup commencent tout juste à être redécouverts, à l'image de Robert Mathieu. Il effectue pour cela un travail de bénédictin : il faut identifier d'après des photographies dans la presse spécialisée – qui fait florès dans cette période d'après-guerre – les créations de chacun, classer les diverses versions d'un modèle... Le parcours propose une anthologie du siège français de ces années-là, soit plusieurs centaines de pièces, à découvrir tant dans la galerie de Saint-Germain-des-Prés que dans l'espace d'exposition Jean-Michel Wilmotte, dans le Marais. Parmi les plus avant-gardistes, on retient une paire de fauteuils du modèle « Saturne » de Geneviève Dangles et Christian Defrance, édition Burov de 1957, qui semble suspendue dans l'espace – la structure du cercle est moulée en poudre de bois et matière synthétique, au très beau poli. Quant à la chaise « Diamant » de René-Jean Caillette, une édition Steiner de 1957, à assise en contreplaqué thermoformé moulé, elle a été inspirée, paraît-il, d'un ticket de métro plié (voir photo). Cette création reçut le grand prix du pavillon français à l'Exposition universelle de



René-Jean Caillette,  
chaise « Diamant », 1957,  
teck, édition Steiner.

© PASCAL CUISINIER





Bruxelles de 1958. Un siège peut aussi avoir des fonctions multiples... En témoigne la banquette « 118 » de Pierre Paulin, éditée par Meubles TV en 1953, qui intègre un canapé deux places à une table basse et se transforme en lit d'appoint en posant les coussins du dossier sur le plateau de celle-ci. Parmi les sièges de Joseph-André Motte (sur cette figure incontournable du design français, voir l'article lui étant consacré dans la *Gazette* n° 23, pages 300 à 303) figure entre autres une paire de fauteuils « 770 », édition Steiner de 1958, remarquables par leur assise et leur dossier enveloppant – moulés en latex sur un tube métallique –, recouverts d'une housse amovible. Ce modèle réunit innovation, élégance et confort. On retrouve cet architecte d'intérieur et créateur de meubles dans le groupe ARP (Atelier de recherches plastiques), répandant avec Michel Mortier à la demande d'association de Pierre Guariche. Tous trois sont intéressés par de nouveaux procédés de fabrication et de diffusion pour la promotion de la création contemporaine. En quatre années, ils vont révolutionner les intérieurs modernes, produisant des séries de meubles pour les éditeurs et fabricants Huchers-Minvielle et Airborne concernant les pièces à structure métallique, des sièges édités par Steiner, des luminaires diffusés par Pierre Disderot. Plusieurs exemplaires du fauteuil « A7 », dit « Corb » (voir photo), sont notamment exposés, dont une paire garnie de son tissu d'origine. Ce parcours foisonnant réussit sa démonstration : une décennie qui a bouleversé l'idée et la fabrication du siège, le semi-échec de la production en série... On attend des créateurs contemporains ce même esprit d'innovation, où esthétique et fonctionnalité évoluent en harmonie.

ANNE FOSTER

« 100 sièges français, 1951-1961 », galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, Paris VI<sup>e</sup> et espace d'exposition Jean-Michel Wilmotte, 9, rue du Roi-Doré, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 43 54 34 61, www.galeriepascalcuisinier.com - Jusqu'au 6 octobre.

## L'ART ET LA LETTRE dans le monde musulman

Sous l'intitulé « Écritures magiques. Calligraphies du monde musulman », Alexis Renard propose – dans le cadre du Parcours de la céramique et des arts du feu – une exposition qui met en avant la place centrale qu'occupe la calligraphie dans l'art islamique. La période couverte part du IX<sup>e</sup> siècle – avec au choix une page de coran ou une coupe samanide – jusqu'au XIX<sup>e</sup>. Ce galeriste, spécialisé dans l'art des pays de l'Islam et de l'Inde, a organisé l'événement en collaboration avec l'un de ses confrères de San Francisco, Shawn Ghassemi, spécialisé dans les arts indien et d'Asie du Sud-

Est dans sa galerie Art Passages. L'absence de figure religieuse, chez les musulmans, a fait prendre à l'écriture un statut particulier, celle-ci devenant susceptible de remplir la fonction traditionnellement dévolue aux images sacrées pour les autres croyances. Aussi recouvre-t-elle tous les supports possibles, depuis l'architecture jusqu'aux objets, y compris la panoplie qui l'entoure. L'exposition laisse d'ailleurs une bonne place à cette dernière. En témoigne la tradition ottomane, évoquée aussi bien par un coffret de calligraphe du XVIII<sup>e</sup> siècle, marqueté de nacre, d'étain et d'écaïlle de tortue, que par un précieux polissoir en émeraude ou un encrier de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en or, incrusté de diamants, rubis et émeraude... Le luxe de ces pièces montre à lui seul l'importance de l'écriture, même si celle-ci n'était tracée en réalité qu'avec un simple calame en roseau, taillé avec un *kalemtras* – tel cet exemplaire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, provenant d'une famille royale, doté d'un manche en agate à l'extrémité sertie d'une émeraude. Vélin, papier, bois, céramique et métaux sont autant de supports sur lesquels se déploie une grande variété de styles, ghubari, thuluth, coufique, maghribi, muhaqqaq, naskh, ta'liq, nasta'liq... Ce dernier est par exemple considéré comme la plus élégante de toutes les graphies persanes et court, notamment, sur la page d'un album rédigé à Ispahan dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'emploi d'une écriture dépend du type de l'ouvrage et du support utilisé, mais aussi de l'époque et du lieu, la civilisation musulmane couvrant un espace compris entre l'Espagne et les confins asiatiques. Si les plus anciens exemples de l'alphabet arabe datent du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il faut attendre le début du VI<sup>e</sup> siècle pour que la langue arabe soit transcrite dans un alphabet qui lui est propre. Celui-ci arrive à La Mecque à l'époque de la jeunesse du Prophète. Muhammad va le choisir à Médine, sans doute pour marquer une rupture avec les autres religions. Par la suite, et comme l'explique Dimitri Gutas dans *Pensée grecque, culture arabe : le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive* – publié en français en 2005 chez Aubier –, le calife abbasside al-Mansur (754-775) a repris la tradition impériale zoroastrienne des Sassanides, valorisant l'étude des sciences. Il déclencha ainsi un vaste programme de traductions qui dura plus de deux siècles, faisant ainsi jouer un rôle central à l'écriture arabe, également dans le champ laïque. Le Coran n'est donc pas la seule source des écrits de l'Islam, leur contenu pouvant être autant juridique que scientifique ou poétique. Une très spectaculaire double page enluminée de Chiraz, en Iran (vers 1570-1590), concerne justement ce dernier versant, le frontispice du *Sharafnameh-ye eskandari*, l'un des cinq mathnavis constituant le quintet de Nizami, poète et



Transoxiane, IX<sup>e</sup> siècle. Coupe samani à décor calligraphique, terre cuite à engobe blanc crème peinte en noir sous glaçure incolore transparente, diam. 21,7 cm.

COURTESY GALERIE ALEXIS RENARD

